

A. Norme d'opérateur d'une matrice

1. \mathbb{R}^n est de dimension finie et S^{n-1} est évidemment une partie bornée de \mathbb{R}^n .

C'est aussi une partie fermée ; en effet, l'application $x \mapsto \|x\|$ est 1-lipschitzienne par la seconde inégalité triangulaire, donc elle est continue, puis S^{n-1} est l'image réciproque du fermé $\{1\}$ par cette dernière application.

Donc S^{n-1} est un compact de \mathbb{R}^n .

On aurait pu prouver la fermeture par intersection d'une boule fermée et du complémentaire d'une boule ouverte.

$x \mapsto Mx$ est continue sur \mathbb{R}^n à valeurs dans \mathbb{R}^n , car linéaire en dimension finie, et $y \mapsto \|y\|$ est continue sur \mathbb{R}^n à valeurs dans \mathbb{R} d'où $x \mapsto \|Mx\|$ est continue sur \mathbb{R}^n , en particulier sur le compact S^{n-1} et à valeurs réelles.

Par le théorème des bornes atteintes, cette fonction admet un maximum ce qui justifie l'existence de $\|M\|_{\text{op}}$.

2. Soit M et $N \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Soit $\lambda \in \mathbb{R}$. Montrons que
- $$\begin{cases} (i) & \|M\|_{\text{op}} \text{ existe dans } \mathbb{R}^+ \\ (ii) & \|\lambda M\|_{\text{op}} = |\lambda| \cdot \|M\|_{\text{op}} \\ (iii) & \|M + N\|_{\text{op}} \leq \|M\|_{\text{op}} + \|N\|_{\text{op}} \\ (iv) & \|M\|_{\text{op}} = 0 \Rightarrow M = 0_{\mathcal{M}_n(\mathbb{R})} \end{cases}$$

pour (i) : D'après la question précédente $\|M\|_{\text{op}}$ est bien définie dans \mathbb{R}^+ car $\forall x \in S^{n-1}, \|Mx\| \geq 0$

pour (ii) :

Le théorème des bornes atteinte (dans 1), nous fournit $y \in S^{n-1}$ tel que $\|\lambda M\|_{\text{op}} = \|\lambda My\| = |\lambda| \|My\|$.

Ayant $\|My\| \leq \|M\|_{\text{op}}$ et $|\lambda| \geq 0$, on en déduit $\|\lambda M\|_{\text{op}} \leq |\lambda| \times \|M\|_{\text{op}}$.

Par ailleurs, il existe $z \in S^{n-1}$ tel que $\|M\|_{\text{op}} = \|Mz\|$.

Alors $|\lambda| \times \|M\|_{\text{op}} = |\lambda| \times \|Mz\| = \|\lambda Mz\| \leq \|\lambda M\|_{\text{op}}$

ce qui nous donne : $\|\lambda M\|_{\text{op}} = |\lambda| \times \|M\|_{\text{op}}$

pour (iii) : Il existe $y \in S^{n-1}$ tel que $\|M + N\|_{\text{op}} = \|(M + N)y\| = \|My + Ny\|$.

Par l'inégalité triangulaire puis par définition de $\|\cdot\|_{\text{op}}$, $\|M + N\|_{\text{op}} \leq \|My\| + \|Ny\| \leq \|M\|_{\text{op}} + \|N\|_{\text{op}}$

pour (iv) : On suppose que : $\|M\|_{\text{op}} = 0$.

Alors l'ensemble $\{\|Mx\|, x \in S^{n-1}\}$ est à la fois inclus dans \mathbb{R}^+ et majoré par 0.

Donc $\forall x \in S^{n-1}, Mx = 0$.

La base canonique (e_1, \dots, e_n) de \mathbb{R}^n est formée de vecteurs de S^{n-1}

donc $\forall k \in \llbracket 1, n \rrbracket, Me_k = 0$. Or Me_k est aussi la k -ième colonne de M . Donc $M = 0$.

On a bien montré que $\|\cdot\|_{\text{op}}$ est une norme de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$

Soit x et $y \in \mathbb{R}^n$.

Si $x = y$, l'inégalité à démontrer est vraie car $0 \leq 0$

Si $x \neq y$, alors $\|x - y\| \neq 0$ et $\frac{1}{\|x - y\|}(x - y) \in S^{n-1}$, donc :

$$\frac{1}{\|x - y\|} \|M \cdot (x - y)\| = \left\| M \cdot \frac{1}{\|x - y\|}(x - y) \right\| \leq \|M\|_{\text{op}}$$

Comme $\|x - y\| > 0$, on obtient $\|Mx - My\| \leq \|M\|_{\text{op}} \|x - y\|$.

3. **cas diagonale :** On suppose dans un premier temps que $M = \text{diag}(a_1, \dots, a_n) \in D_n(\mathbb{R})$ avec $a_1, \dots, a_n \in \mathbb{R}$.

Je prends $k_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket$ tel que $|a_{k_0}| = \text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(M)\}$ qui existe bien car $\sigma(M)$ est fini

Soit $x = {}^t(x_1, \dots, x_n) \in S^{n-1}$. On a $Mx = {}^t(a_1x_1, \dots, a_nx_n)$ et donc

$$\|Mx\| = \sqrt{\sum_{1 \leq i \leq n} (a_i x_i)^2} = \sqrt{\sum_{1 \leq i \leq n} |a_i|^2 x_i^2} \leq \sqrt{\sum_{1 \leq i \leq n} |a_{k_0}|^2 x_i^2} = |a_{k_0}| \|x\|$$

donc $\|Mx\| \leq |a_{k_0}|$ donc $|a_{k_0}|$ majore $\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\}$

Je note (e_1, \dots, e_n) la base canonique de \mathbb{R}^n qui est une base orthonormée pour la norme euclidienne $\|\cdot\|$

Ainsi on a $e_{k_0} \in S^{n-1}$ et $\|Me_{k_0}\| = |a_{k_0}| \|e_{k_0}\| = |a_{k_0}|$ et

d'où $\text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(M)\} = |a_{k_0}| = \max\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\} = \|M\|_{\text{op}}$

cas symétrique : Je suppose maintenant que M est symétrique réelle,

Ainsi le théorème spectral nous fournit $D \in D_n(\mathbb{R})$ et $\Omega \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ tel que $M = \Omega D \Omega^t$

Comme M et D sont semblables, on a : $\text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(D)\} = \text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(M)\}$

De plus, $\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\} = \{\|\Omega D \Omega^t x\|; x \in S^{n-1}\}$

Les endomorphismes de \mathbb{R}^n $x \mapsto \Omega^t x$ et $x \mapsto \Omega x$ étant des isométries vectorielles on a

$$\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\} = \{\|\Omega D \Omega^t x\|; x \in S^{n-1}\} = \{\|D \Omega^t x\|; x \in S^{n-1}\} = \{\|Dy\|; y \in S^{n-1}\}$$

À l'aide du cas précédent :

$$\|M\|_{\text{op}} = \text{Max}\{\|Mx\|; x \in S^{n-1}\} = \text{Max}\{\|Dx\|; x \in S^{n-1}\} = \|D\|_{\text{op}} = \text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(D)\}$$

On peut conclure alors que $\boxed{\text{Si } M \text{ est symétrique alors } \text{Max}\{|\lambda|, \lambda \in \sigma(M)\} = \|M\|_{\text{op}}}$.

4. On a $\text{rg}(J_n) = 1$ (colonnes non nulles identiques) donc à l'aide du théorème du rang, $\dim \text{Ker}(J_n) = n - 1$.

Si $n \geq 2$, alors 0 est valeur propre de J_n et $\dim(E_0(J_n)) = n - 1$.

De plus comme J_n est symétrique réelle, J_n est diagonalisable donc 0 est valeur propre de multiplicité $n - 1$

De plus $J_n \begin{pmatrix} 1 \\ \vdots \\ 1 \end{pmatrix} = n \begin{pmatrix} 1 \\ \vdots \\ 1 \end{pmatrix}$ ce qui permet de prouver que n est valeur propre de J_n

Comme $n - (n - 1) = 1$ alors n est valeur propre de J_n de multiplicité 1 et donc $\dim(E_n(J_n)) = 1$

$\boxed{\text{Si } n \geq 2, \text{ alors } \sigma(J_n) = \{0, n\} \text{ et } \dim E_0(J_n) = n - 1 \text{ et } \dim E_n(J_n) = 1 \text{ et } \sigma(J_1) = \{1\} \text{ et } \dim E_1(J_1) = 1}$

À l'aide de la question précédente, $\boxed{\|J_n\|_{\text{op}} = n}$

5. Comme en 3, on note (e_1, \dots, e_n) la base canonique de \mathbb{R}^n .

On a $\|Me_j\| = \left\| \sum_{k=1}^n M_{k,j} e_k \right\| = \sqrt{\sum_{k=1}^n M_{k,j}^2}$ car (e_1, \dots, e_n) est une base orthonormée

donc $|M_{i,j}| \leq \|Me_j\| \leq \|M\|_{\text{op}}$ car $e_j \in S^{n-1}$

Par conséquent, $\boxed{\text{Max}\{|M_{i,j}|, (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2\} \leq \|M\|_{\text{op}}}$.

6. Soit $x \in S^{n-1}$. On a

$$\|Mx\|^2 = \sum_{i=1}^n (Mx)_i^2 = \sum_{i=1}^n \left(\sum_{j=1}^n M_{i,j} x_j \right)^2$$

Par inégalité de Cauchy-Schwarz dans \mathbb{R}^n , on a

$$\left(\sum_{j=1}^n M_{i,j} x_j \right)^2 \leq \left(\sum_{j=1}^n M_{i,j}^2 \right) \left(\sum_{j=1}^n x_j^2 \right) = \sum_{j=1}^n M_{i,j}^2$$

On en déduit que

$$\|Mx\|^2 \leq \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n M_{i,j}^2$$

En passant à la racine carrée puis au maximum sur x , on a donc

$$\boxed{\|M\|_{\text{op}} \leq \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n M_{i,j}^2}}$$

Supposons qu'il y ait égalité. Il existe alors un $x \in S^{n-1}$ tel que pour tout i les vecteurs $(M_{i,1}, \dots, M_{i,n})$ et x soient liés (cas d'égalité dans l'inégalité de Cauchy-Schwarz), c'est à dire que toutes les lignes de M sont proportionnelles à x . M est donc de rang ≤ 1 .

Réciproquement, si M est de rang ≤ 1 , toutes les lignes de M sont multiples d'un vecteur x de norme 1. Pour ce vecteur x , nos inégalités sont des égalités et le majorant trouvé est un maximum.

$$\|M\|_{\text{op}} = \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (M_{i,j})^2} \text{ si et seulement si } \text{rg}(M) \leq 1$$

7. Soit $M \in \Sigma_n$. On a $\|M\|_{\text{op}} \leq \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (M_{i,j})^2} \leq \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n 1} = \sqrt{n^2}$ donc $\|M\|_{\text{op}} \leq n$

Analyse : On suppose que $M \in \Sigma_n$ et $\|M\|_{\text{op}} = n$

comme $\|M\|_{\text{op}} \leq \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (M_{i,j})^2} \leq n$ alors $\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (1 - M_{i,j}^2) = 0$

donc $\forall i, j \in \llbracket 1, n \rrbracket, |M_{i,j}| = 1$

de plus d'après 6, $\text{rg}(M) \leq 1$ donc $\text{rg}(M) = 1$

Je note $M = (C_1 | \dots | C_n)$ en colonne.

il existe $\beta_2, \dots, \beta_n \in \{-1, 1\}$ tels que $\forall j \in \llbracket 2, n \rrbracket, C_j = \beta_j C_1$

et il existe $\alpha_1, \dots, \alpha_n \in \{-1, 1\}$ tel que $C_1 = {}^t(\alpha_1, \dots, \alpha_n)$

et ainsi $M = (\alpha_i \beta_j)_{1 \leq i, j \leq n}$ en ayant posé $\beta_1 = 1$

Synthèse : Prenons $M = (\alpha_i \beta_j)_{1 \leq i, j \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ où $\beta_1 = 1$ et $\beta_2, \dots, \beta_n, \alpha_1, \dots, \alpha_n \in \{-1, 1\}$

On a bien $M \in \Sigma_n$.

On a $\text{rg}(M) = 1$ donc d'après 6, $\|M\|_{\text{op}} = \sqrt{\sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n (\alpha_i \beta_j)^2} = n$

Conclusion :

Les matrices M de Σ_n telles que $\|M\|_{\text{op}} = n$ sont les matrices de la forme $M = (\alpha_i \beta_j)_{1 \leq i, j \leq n} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ où $\beta_1 = 1$ et $\beta_2, \dots, \beta_n, \alpha_1, \dots, \alpha_n \in \{-1, 1\}$

De plus en posant $\beta_1 = 1$, l'application :

$$\begin{aligned} \{-1, 1\}^{2n-1} &\longrightarrow \Sigma_n \\ (\beta_2, \dots, \beta_n, \alpha_1, \dots, \alpha_n) &\longmapsto (\alpha_i \beta_j)_{1 \leq i, j \leq n} \end{aligned}$$

est surjective d'après ce qui précède.

Cette application est injective car les α_i sont déterminées par la première colonne et les β_i sont alors déterminés par un coefficient des colonnes correspondantes.

D'où le caractère bijectif de cette application.

donc il y a exactement 2^{2n-1} matrices M de Σ_n telles que $\|M\|_{\text{op}} = n$

B. Variables aléatoires sous-gaussiennes

8. Soit $t \in \mathbb{R}$. D'après le cours, on a $e^t = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{t^k}{k!}$ et ainsi $e^{-t} = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{(-1)^k t^k}{k!}$ avec convergence absolue. Ainsi

$$\text{ch}(t) = \sum_{k=0}^{+\infty} \frac{[1 + (-1)^k] t^k}{k!} = \sum_{\substack{k=0 \\ k \text{ pair}}}^{+\infty} \frac{[1 + (-1)^k] t^k}{k!} + \sum_{\substack{k=0 \\ k \text{ impair}}}^{+\infty} \frac{[1 + (-1)^k] t^k}{k!} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{t^{2n}}{(2n)!}$$

on a couper en deux la somme et effectuer un changement d'indice bijectif car il s'agit de familles sommables. De plus

$$e^{\frac{t^2}{2}} = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{t^{2n}}{2^n \times n!}$$

or par récurrence immédiate, on a $\forall n \in \mathbb{N}, 0 < 2^n \times n! \leq (2n)!$ et on a aussi $\forall n \in \mathbb{N}, t^{2n} \geq 0$ donc

$$\forall n \in \mathbb{N}, \frac{t^{2n}}{(2n)!} \leq \frac{t^{2n}}{2^n \times n!}$$

ce qui permet de conclure que $\boxed{\text{ch}(t) \leq \exp\left(\frac{t^2}{2}\right)}$

9. Soit $t \in \mathbb{R}$ et $x \in [-1, 1]$. On a $\frac{1+x}{2} \geq 0$ et $\frac{1-x}{2} \geq 0$ et $\frac{1+x}{2} + \frac{1-x}{2} = 1$

La fonction \exp étant convexe sur \mathbb{R} car de classe \mathcal{C}^2 et $\exp'' \geq 0$.

On a t et $-t \in \mathbb{R}$, donc $\exp\left(\frac{1+x}{2}t + \frac{1-x}{2}(-t)\right) \leq \frac{1+x}{2}\exp(t) + \frac{1-x}{2}\exp(-t)$

d'où $\boxed{\exp(tx) \leq \frac{1+x}{2}\exp(t) + \frac{1-x}{2}\exp(-t)}$.

10. Soit $t \in \mathbb{R}$. On a $0 \leq \exp(tX) \leq e^{t\frac{1+X}{2}} + e^{-t\frac{1-X}{2}}$

Par hypothèse, X est d'espérance nulle, donc par linéarité

$$\mathbb{E}\left(e^{t\frac{1+X}{2}} + e^{-t\frac{1-X}{2}}\right) = \frac{e^t\mathbb{E}(1) + e^{-t}\mathbb{E}(1)}{2} + 0 + 0 = \text{ch}(t)$$

Ainsi $e^{t\frac{1+X}{2}} + e^{-t\frac{1-X}{2}}$ est d'espérance finie et il en est de même pour $\exp(tX)$ et $\mathbb{E}(\exp(tX)) \leq \text{ch}(t)$

Ayant également $\text{ch}(t) \leq e^{t^2/2}$ selon 8, on obtient $\mathbb{E}(e^{tX}) \leq e^{t^2/2}$ pour tout $t \in \mathbb{R}$

ce qui donne : $\boxed{X \text{ est 1-sous-gaussienne}}$

Supposons maintenant que X est bornée par α , et posons $Y = \frac{1}{\alpha}X$.

Alors Y est centrée (linéarité de l'espérance) et bornée par 1.

Soit $t \in \mathbb{R}$. Alors $\alpha \times t \in \mathbb{R}$ et d'après ce qui précède, $\mathbb{E}(e^{\alpha t Y}) \leq \exp((\alpha t)^2/2)$, ainsi $\mathbb{E}(e^{tX}) \leq e^{\alpha^2 t^2/2}$

donc $\boxed{\text{si } X \text{ est bornée par } \alpha \text{ alors elle est } \alpha\text{-sous-gaussienne}}$

11. Soit $t \in \mathbb{R}$. L'indépendance mutuelle des variables aléatoires X_1, \dots, X_n implique l'indépendance mutuelle des variables aléatoires $e^{t\mu_1 X_1}, \dots, e^{t\mu_n X_n}$ par le lemme des coalitions, or elles sont d'espérances finies.

Ainsi on a l'existence des membres et l'égalité :

$$\mathbb{E}\left(\exp\left(t\sum_{i=1}^n \mu_i X_i\right)\right) = \mathbb{E}\left(\prod_{i=1}^n \exp(t\mu_i X_i)\right) = \prod_{i=1}^n \mathbb{E}(\exp(t\mu_i X_i)).$$

Or, pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, on a $0 \leq \mathbb{E}(\exp(t\mu_i X_i)) \leq \exp(t^2 \mu_i^2 \alpha^2/2)$. Donc par produit :

$$\mathbb{E}\left(\exp\left(t\sum_{i=1}^n \mu_i X_i\right)\right) \leq \prod_{i=1}^n \exp(t^2 \mu_i^2 \alpha^2/2) = \exp\left(\sum_{i=1}^n t^2 \mu_i^2 \alpha^2\right) = \exp\left(\alpha^2 \frac{t^2}{2}\right)$$

donc on a bien $\boxed{\sum_{i=1}^n \mu_i X_i \text{ est } \alpha\text{-sous-gaussienne}}$.

12. Soit $t > 0$.

La variable aléatoire $\exp(tX)$ est à valeurs positives et d'espérance finie car X est sous-gaussienne. Alors l'inégalité de Markov nous donne :

$$\frac{\mathbb{E}(\exp(tX))}{\exp(t\lambda)} \geq \mathbb{P}(\exp(tX) \geq \exp(t\lambda))$$

comme on a $\mathbb{E}(\exp(tX)) \leq \exp(\alpha^2 t^2/2)$ car X est α -sous-gaussienne et

l'égalité des événements : $(\exp(tX) \geq \exp(t\lambda)) = (X \geq \lambda)$ car $x \mapsto \exp(tx)$ est strictement croissante

Ainsi $\boxed{\mathbb{P}(e^{tX} \geq e^{t\lambda}) \leq \exp(\alpha^2 t^2/2 - t\lambda)}$

En choisissant $t = \frac{\lambda}{\alpha^2}$ (qui est bien un réel strictement positif et qui est le minimum de $t \mapsto \alpha^2 t^2/2 - t\lambda$) dans l'inégalité précédente, on obtient :

$$\mathbb{P}(X \geq \lambda) \leq \exp\left(\frac{-\lambda^2}{2\alpha^2}\right).$$

Selon **Q11**, comme $(-1)^2 = 1$, alors $-X$ est une variable aléatoire α -sous-gaussienne car X l'est.

En effet, si $t \in \mathbb{R}$, alors $-t \in \mathbb{R}$, donc $\mathbb{E}(\exp(-tX)) \leq \exp(\alpha^2(-t)^2/2)$, ce qui donne :

$$\mathbb{E}(\exp(t(-X))) \leq \exp(\alpha^2 t^2/2).$$

Ainsi, d'après ce qui précède, $\mathbb{P}(-X \geq \lambda) \leq \exp(-\lambda^2/(2\alpha^2))$.

Enfin, l'événement $(|X| \geq \lambda)$ est la réunion disjointe des événements $(X \geq \lambda)$ et $(-X \geq \lambda)$, donc la somme des deux inégalités précédemment obtenues fournit :

$$\boxed{\mathbb{P}(|X| \geq \lambda) \leq 2 \exp\left(-\frac{\lambda^2}{2\alpha^2}\right)}.$$

13. \Rightarrow : Supposons que X est d'espérance finie.

Alors, l'inégalité $0 \leq [X] \leq X$ assure que $[X]$ est aussi d'espérance finie, et à valeurs dans \mathbb{N} .

D'après le résultat admis, la série $\sum_{k \geq 1} \mathbb{P}([X] \geq k)$ converge, et est de somme $\mathbb{E}([X])$.

Or, pour tout entier naturel k et par définition de la partie entière, l'événement $([X] \geq k)$ est exactement l'événement $(X \geq k)$.

Donc $\mathbb{P}(X \geq k) = \mathbb{P}([X] \geq k)$ ce qui assure la convergence de la série $\sum_{k \geq 1} \mathbb{P}(X \geq k)$

et donne également : $\sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k) = \mathbb{E}([X])$.

L'inégalité $[X] \leq X \leq [X] + 1$, et la croissance et la linéarité de l'espérance fournissent alors l'inégalité souhaitée, en remarquant que $\mathbb{E}(1) = 1$:

$$\sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k) \leq \mathbb{E}(X) \leq 1 + \sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k)$$

\Leftarrow : Supposons que la série $\sum_{k=1} \mathbb{P}(X \geq k)$ converge.

Alors, ayant $\mathbb{P}([X] \geq k) = \mathbb{P}(X \geq k)$ pour tout k entier et $[X]$ à valeur dans \mathbb{N} , la variable aléatoire $[X]$ est d'espérance finie

donc $[X] + 1$ également par linéarité

comme $0 \leq X \leq [X] + 1$, on en déduit que X est d'espérance finie.

Conclusion :

X est d'espérance finie si et seulement si la série de terme général $\mathbb{P}(X \geq k)$ converge

$$\text{dans ce cas : } \sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k) \leq \mathbb{E}(X) \leq 1 + \sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P}(X \geq k)$$

14. Soit $k \in \mathbb{N}^*$. Par stricte croissance de la fonction $t \in [1, +\infty[\mapsto \sqrt{\frac{2 \ln(t)}{\beta^2}} \in [0, +\infty[$, on a l'égalité des événements : $(\exp(\beta^2 X^2/2) \geq k) = (|X| \geq \sqrt{\frac{2 \ln(k)}{\beta^2}})$

Si $k \geq 2$, alors $\sqrt{\frac{2 \ln(k)}{\beta^2}} > 0$ ce qui permet d'appliquer l'inégalité de la question 12 :

$$\mathbb{P} \left(\exp \left(\frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq 2 \exp \left(-\frac{1}{2\alpha^2} \times \frac{2 \ln(k)}{\beta^2} \right) = 2k^{-\eta},$$

car $\eta = \alpha^{-2} \beta^{-2}$.

Si $k = 1$, l'inégalité est vraie car $\mathbb{P} \left(\exp \left(\frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq 2$

dans tous les cas $\mathbb{P} \left(\exp \left(\frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq 2k^{-\eta}$

En supposant $0 < \alpha\beta < 1$, on a alors $1 < (\alpha\beta)^{-2} = \eta$ par stricte décroissance de $u \mapsto u^{-2}$ sur \mathbb{R}_+^*

d'où la convergence de la série $\sum_{k \geq 1} \frac{1}{k^\eta}$. comme on a $0 \leq \mathbb{P} \left(\exp \left(\frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq \frac{2}{k^\eta}$

alors la série $\sum_{k \geq 1} \mathbb{P} \left(\exp \left(\frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right)$ converge par comparaison entre séries à termes positifs

D'après la question précédente, $\exp \left(\frac{\beta^2 X^2}{2} \right)$ est donc d'espérance finie et :

$$\mathbb{E} \left(\exp \left(\frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \right) \leq 1 + \sum_{k=1}^{+\infty} \mathbb{P} \left(\exp \left(\frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \geq k \right) \leq 1 + \sum_{k=1}^{+\infty} \frac{2}{k^\eta}$$

On a bien $\mathbb{E} \left(\exp \left(\frac{\beta^2 X^2}{2} \right) \right) \leq 1 + 2\zeta(\eta)$.

C. Recouvrements de la sphère

15. Par l'absurde, on suppose qu'il n'existe pas de sous ensemble fini A de K tel que : $K \subset \bigcup_{a \in A} B_{a, \frac{\varepsilon}{2}}$.

On va construire par récurrence une suite $(a_k)_{k \geq 0} \in K^{\mathbb{N}}$ telle que $\forall m, p \in \mathbb{N}, m \neq p \implies \|a_m - a_p\| > \frac{\varepsilon}{2}$

Initialisation : Je peux choisir $a_0 \in K$ car $K \neq \emptyset$.

Hérédité : Soit $n \in \mathbb{N}$.

Je suppose avoir qu'il existe une suite finie $(a_k)_{0 \leq k \leq n}$ telle que $\forall m, p \in \llbracket 0, n \rrbracket, m \neq p \implies \|a_m - a_p\| > \frac{\varepsilon}{2}$.

Comme $\{a_k / 0 \leq k \leq n\}$ est fini, on a $K \not\subset \bigcup_{k=0}^n B_{a_k, \varepsilon/2}$. Ceci nous fournit $a_{n+1} \in K \setminus \left(\bigcup_{k=0}^n B_{a_k, \varepsilon/2} \right)$

Et donc $\forall m, p \in \llbracket 0, n+1 \rrbracket, m \neq p \implies \|a_m - a_p\| > \frac{\varepsilon}{2}$.

Conclusion : J'ai ainsi construit une suite à valeurs dans K ayant la propriété voulue.

Comme K est compact, ceci nous fournit une suite extraite $(a_{\varphi(n)})$ convergente.

Ainsi la suite $(\|a_{\varphi(n+1)} - a_{\varphi(n)}\|)_{n \geq 0}$ converge vers 0 or $\forall n \in \mathbb{N}, \|a_{\varphi(n+1)} - a_{\varphi(n)}\| > \frac{\varepsilon}{2}$ donc $\varepsilon = 0$ ce qui est absurde !

il existe un sous ensemble fini A de K tel que : $K \subset \bigcup_{a \in A} B_{a, \frac{\varepsilon}{2}}$

16. On considère un sous ensemble fini A de K tel que : $K \subset \bigcup_{a \in A} B_{a, \frac{\varepsilon}{2}}$.

Comme les boules $B(a, \varepsilon/2)$ recouvrent K quand a décrit A , chaque élément x de Λ est dans au moins une des boules. On peut ainsi construire

une application $f : \Lambda \rightarrow A$ telle que $\forall x \in \Lambda, x \in B_{f(x), \frac{\varepsilon}{2}}$

Soit $x, y \in \Lambda$ tels que $x \neq y$.

On a donc $\|x - y\| > \varepsilon$ ainsi $y \notin B_{f(x), \frac{\varepsilon}{2}}$ car $x \in B_{f(x), \frac{\varepsilon}{2}}$

donc $f(x) \neq f(y)$

On vient de montrer que l'application $f : \Lambda \rightarrow A$ est injective or A est fini

donc Λ est fini et $\text{Card}(\Lambda) \leq \text{Card}(A)$

Soit une telle partie Λ de K ayant un cardinal maximal.

Par l'absurde si on avait $K \not\subset \bigcup_{a \in \Lambda} B_{a, \varepsilon}$, ceci nous fournirait $a \in K \setminus \left(\bigcup_{a \in \Lambda} B_{a, \varepsilon} \right)$

Ainsi $\Lambda \cup \{a\} \subset K$ et $\forall x, y \in \Lambda \cup \{a\}, x \neq y \Rightarrow \|x - y\| > \varepsilon$ et $\text{Card}(\Lambda) < \text{Card}(\Lambda \cup \{a\})$

Absurde avec le caractère maximal du cardinal de Λ

Ainsi $\boxed{\text{Si } \Lambda \text{ est de cardinal maximal alors } K \subset \bigcup_{a \in \Lambda} B_{a, \varepsilon}}$

17. Soit $a \in \Lambda$. Soit $x \in B_{a, \varepsilon/2}$. Comme $a \in S^{n-1}$, on a par l'inégalité triangulaire :

$$\|x\| \leq \|x - a\| + \|a\| \leq \frac{\varepsilon}{2} + 1,$$

Ainsi $\boxed{B_{a, \varepsilon/2} \subset B_{0, 1 + \varepsilon/2}}$.

Par ailleurs, donnons-nous $a \neq b$ dans Λ et supposons qu'il existe un $x \in B_{a, \varepsilon/2} \cap B_{b, \varepsilon/2}$. Alors par l'inégalité triangulaire on aurait :

$$\|b - a\| \leq \|b - x\| + \|x - a\| \leq \varepsilon,$$

ce qui est absurde. Donc les $B_{a, \varepsilon/2}$ sont deux à deux disjointes pour $a \in \Lambda$. Puisque Λ est fini, on peut écrire :

$$\mu(B_{0, 1 + \varepsilon/2}) \geq \mu\left(\bigcup_{a \in \Lambda} B_{a, \varepsilon/2}\right) = \sum_{a \in \Lambda} \mu(B_{a, \varepsilon/2}).$$

On en déduit : $(1 + \frac{\varepsilon}{2})^n \geq (\frac{\varepsilon}{2})^n \times \text{card } \Lambda$ ainsi $\boxed{\text{card } \Lambda \leq \left(\frac{2+\varepsilon}{\varepsilon}\right)^n}$.

18. Pour utiliser **Q16**, on a besoin de l'existence d'un Λ de cardinal maximal.

On considère alors $\Gamma = \left\{ \text{card}(\Lambda) \mid \Lambda \text{ fini et } \Lambda \subset S^{n-1} \text{ et } \left(\forall x, y \in \Lambda, x \neq y \Rightarrow \|x - y\| > \frac{1}{2} \right) \right\}$

Γ est une partie de \mathbb{N} non vide, car $0 \in \Gamma$ et majorée par $\left(\frac{2+\frac{1}{2}}{\frac{1}{2}}\right)^n = 5^n$ avec la question précédente en $\varepsilon = \frac{1}{2}$

Ainsi Γ admet un plus grand élément M

il existe alors Λ_n partie de cardinal M du compact S^{n-1} telle que $\forall x, y \in \Lambda_n, x \neq y \Rightarrow \|x - y\| > \frac{1}{2}$

donc Λ_n est de cardinal maximal en appliquant **Q16**, au compact $K = S^{n-1}$.

On obtient $\boxed{\text{une partie } \Lambda_n \text{ de } S^{n-1} \text{ de cardinal majorée } 5^n \text{ telle que } S^{n-1} \subset \bigcup_{a \in \Lambda_n} B_{a, \frac{1}{2}}}$.

D. Norme d'une matrice aléatoire

19. Soit $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$. On a $y_i = \sum_{j=1}^n M_{i,j}^{(n)} x_j$, avec $\sum_{j=1}^n x_j^2 = 1$.

De plus, les variables aléatoires $(M_{i,1}^{(n)}, \dots, M_{i,n}^{(n)})$ sont mutuellement indépendantes, car elles forment une sous-famille d'une famille de variables aléatoires mutuellement indépendantes.

La question 11 permet de conclure que y_i est α -sous-gaussienne.

L'inégalité d'Orlicz (admise à la fin de la partie montre alors que :

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \mathbb{E} \left(e^{\gamma y_i^2} \right) \leq 5.$$

L'indépendance mutuelle des $M_{i,j}^{(n)}$ fournit l'indépendance mutuelle des y_i , par le lemme des coalitions

car chaque y_i s'écrit comme combinaison linéaire des $M_{i,j}^{(n)}$, et les différentes combinaisons linéaires ont des supports deux à deux disjoints.

Donc par produit on obtient : $\mathbb{E} \left(e^{\gamma \|y\|^2} \right) \leq 5^n$.

Soit maintenant $r > 0$. Par stricte croissance de l'exponentielle et stricte positivité de γ on a :

$$\mathbb{P}(\|y\| \geq r\sqrt{n}) = \mathbb{P} \left(e^{\gamma \|y\|^2} \geq e^{\gamma r^2 n} \right).$$

Puis en utilisant l'inégalité de Markov il vient : $\mathbb{P}(\|y\| \geq r\sqrt{n}) \leq (5e^{-\gamma r^2})^n$.

20. Soit $r > 0$ tel que $\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n}$.

La question 1) nous fournit $t \in \mathbb{S}^{n-1}$ tel que : $\|M^{(n)}t\| = \|M^{(n)}\|_{\text{op}}$

La question 18) nous fournit $a \in \Lambda_n$ tel que : $t \in B_{a,1/2}$.

Par la question 2), on a :

$$\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \leq \|M^{(n)}t - M^{(n)}a\| + \|M^{(n)}a\| \leq \frac{1}{2}\|M^{(n)}\|_{\text{op}} + \|M^{(n)}a\|,$$

Ainsi $\|M^{(n)}a\| \geq \frac{1}{2}\|M^{(n)}\|_{\text{op}}$.

On a montré que : $\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n}$ implique l'existence d'un $a \in \Lambda_n$ tel que $\|M^{(n)}a\| \geq r\sqrt{n}$.

Comme on a l'inclusion des événements :

$$\left(\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n} \right) \subset \bigcup_{a \in \Lambda_n} \left(\|M^{(n)}a\| \geq r\sqrt{n} \right)$$

et comme Λ_n est fini, on obtient :

$$\begin{aligned} \mathbb{P}(\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n}) &\leq \sum_{a \in \Lambda_n} \mathbb{P} \left(\|M^{(n)}a\| \geq r\sqrt{n} \right) \\ &\leq \sum_{a \in \Lambda_n} \left(5e^{-\gamma r^2} \right)^n && \text{d'après 19} \\ &= \left(5e^{-\gamma r^2} \right)^n \times \text{card } \Lambda_n \\ \mathbb{P}(\|M^{(n)}\|_{\text{op}} \geq 2r\sqrt{n}) &\leq \left(25e^{-\gamma r^2} \right)^n && \text{d'après 18.} \end{aligned}$$